

dans son Bhaktirasâyana, a expliqué le Bhâgavata. Des hommes comme Pûrṇendra, Vrachṇendra ⁽¹⁾, et d'autres qui existent aujourd'hui, font l'éloge de ce livre; un Bhaṭṭôdjî Dikchita a reconnu [l'authenticité du] Bhâgavata; quel est donc l'homme plus savant que lui qui ose attaquer le Bhâgavata? Ce sont des hommes suivant la voie de Vâma ⁽²⁾ qui attaquent le Bhâgavata, par la raison que ce livre blâme la voie de Vâma dans un passage ainsi conçu : « Qu'ils entrent dans l'initiation de Çiva, là où la Divinité est le jus fermenté des liqueurs enivrantes ⁽³⁾. » D'autre part, ceux qui suivent la voie de Vâma attaquent Vichṇu lui-même, par exemple dans ce texte : « Qu'il ne prononce pas le nom de Vichṇu : qu'il ne touche pas à une feuille de Tulasî ⁽⁴⁾. » Ils attaquent même le Vêda, quand ils disent : « Les trois auteurs du Vêda sont des bateleurs, des fripons et des démons nocturnes ⁽⁵⁾. » Ceux qui mangent de la chair attaquent le Bhâga-

nom de *Sarasvatî*, qui montre qu'il faisait partie de la secte Çâiva des Daçanâmis, établit un rapport entre lui et Viçvêçvarâ-nanda, qui portait également ce surnom, et qui, suivant Colebrooke, fut le précepteur de Madhusûdana le védantiste.

¹ Si ma copie reproduit fidèlement le manuscrit, il faut croire que ce nom est altéré; on doit probablement lire *Vrîch-ṇendra* ou *Vârchnéyendra*. Ces noms propres me sont d'ailleurs inconnus.

² Le nom de *Vâma* est synonyme de celui de *Çiva*; mais il se peut que le texte veuille ici désigner spécialement les Vâma-tchârins, c'est-à-dire ceux qui suivent la seconde des deux divisions de la grande secte des Çâivas, nommée *Çâkta*, ou, comme on l'appelle dans l'Inde, la division de la main gauche (de *vâma*, gauche, et *tchârin*, qui marche), par opposition à celle des Dakchinâtchârins, c'est-à-dire des Çâivas qui appartiennent à la main droite. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVII, p. 218 et 221 sqq.)

³ Ce texte appartient à notre Bhâgavata, et il se trouve liv. IV, ch. II, st. 29.

⁴ La plante Tulasî, ou l'*Ocimum sanctum*, est l'objet d'un culte spécial de la part des sectateurs de Vichṇu. Les anciens Bhâgavatas, contemporains de Çânkara, la regardaient comme une plante sacrée. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 12.) On la trouve assez souvent nommée dans le Bhâgavata, et il sera parlé dans les notes des légendes qui s'y rapportent.

⁵ M. Wilson, dans son Mémoire sur les sectes religieuses des Hindous, cite ce vers qui est de Vrihaspati; mais il a eu sous les yeux un texte un peu différent du mien, car il lit भण्डूर्तनिशाचराः, au lieu de मुनिभण्ड-निशाचराः de notre auteur, mots qu'on ne peut traduire que par « des solitaires, des fripons » et des démons nocturnes, » ou encore « de faux solitaires, etc. » (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 6, note.) Je n'ai pas hésité à préférer le texte que donne M. Wilson, parce qu'il l'a extrait d'un ouvrage plus ancien que le nôtre, c'est-à-dire du Sarvadarçana Saṁgraha écrit par Mâdhava, ouvrage auquel ce savant indianiste a encore emprunté d'autres vers de Vrihaspati. (*Ibid.* p. 18.)